JUILLET

Pleine Lune, le 7,
Dernier Quartier, le 14
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier, le 29.

1|S|Précieux-Sang de N.-S. J.-C.
2|D|*IV Pentecôte, Sol. du S.-Coeur*
3|L|S. Léon II, pape et confesseur.
4|M|Ste Berthe, veuve.
5|M|S. Michel des Saints, conf.
6|J|Ste Mechtilde, vierge.
7|V|S. Pierre Fourier, confesseur.
8|S|Ste Elizabeth du Portugal,veuve
9|D|*V Pent. S. de SS. Pierre et Paul*
10|L|Ste Félicité et ses sept fils,
11|M|S. Léonce, martyr.
12|M|S. Jean Gualbert, abbé.
13|J|S. Eugène, év. et conff.
14|V|S. Bonaventure, év. conf. et doc.
15|S|S. Henri, empereur, conf.
16|D|*VI Pentecôte.*
17|L|S. Alexis, confesseur.
18|M|S. Omille de Lellis, conf.
19|M|S. Vincent de Paul, confesseur
20|J|S. Jérôme Emilien, confesseur.
21|V|S. Victor, martyr.
22|S|Ste Marie-Madeleine, pénitente
23|D|*VII Pentecôte.*
24|L|Ste Christine, vierge et martyre
25|M|S. Jacques le Majeur, apôtre.
26|M|Ste ANNE, mère de la B. V. M.
27|J|S. Ladislas, roi de Hongrie, con
28|V|SS. Nazaire et else, martyrs.
29|V|Ste Marthe, vierge.
30|D|*VIII Pentecôte,Sol. de Ste Anne*
31|L|S. Ignace de Loyola, conf.

SUFFISANCE

François demande à son amie Jeanne :

—Quel âge as-tu ?

—J'ai cinq ans.

—Moi aussi.

—Oh! moi, reprend Jeanne avec emphase, j'aurai six ans l'année prochaine.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POUDING AUX POMMES OU AUTRES FRUITS

1 tasse d'eau
(A) 8 à 10 pommes
3-4 tasse de sucre
(B) 2 oeufs
1 tasse de sucre
1-3 tasse de beurre
1 tasse de lait
2 tasses de farine
3 c. à thé de poudre à pâte
Sel.

Mode de préparation :

Faire bouillir le sucre et l'eau, y ajouter les pommes coupées en petits morceaux; lorsqu'elles sont cuites, les mettre dans un plat creux et couvrir d'une pâte préparée avec les ingrédients (B) et de la manière indiquée pour "Biscuits à la Jeannette".

Pour les autres fruits: fraises, framboises, bluets, poires, etc. les faire cuire également dans un sirop simple et procéder comme précédemment.

SOUPE A L'OIGNON

Emincer finement six oignons moyens. Les mettre dans une casserole avec du beurre, une pincée de sel et une pincée de sucre. Les faire revenir de belle couleur en remuant. Saupoudrer d'une cuillerée de farine et deux minutes après mouiller avec deux pintes d'eau bouillante. Saler, faire bouillir et retirer sur le côté du feu. Laisser cuire quinze minutes. Au dernier moment ajouter une pincée de poivre.

Couper de minces tranches de pain. Les faire sécher un peu et les ranger dans la soupière, Saupoudrer de poivre et verser la soupe dessus.

QUEUE DE BOEUF

Mettre dans le pot-au-feu une queue de boeuf pour le lendemain ; couper la queue en morceau quand elle est froide ; la rouler dans du beurre fondu salé et poivré, la rouler dans de la chapelure blanche, la rouler encore dans beurre et encore dans la chapelure, faire griller partout et servir avec une sauce piquante un peu relevée.

PATE A FRITURE

Ayez 1 lb de bonne farine que vous détrempez avec autant d'eau versée goutte à goutte. Lorsque la pâte a pris de la consistance, ajoutez un peu de sel, quelques gouttes d'huile d'olive, fouettez deux blancs d'oeufs et incorporez-les légèrement.

MARIAGE D'INTERET

Combien de nos jeunes filles modernes recherchent pour futur époux *un petit millionnaire !* Aussi sont-elles longtemps *à l'ancre*, interrogeant l'avenir, pour voir s'il ne leur arriverait pas des régions éthérées un certain Crésus! Hélas! Elles trouvent qu'il tarde fort à venir !

Mon cher Wilfrid, il parait que, malgré la crise qui sévit, tu songes à entrer résolument dans *le conjungo* ? Laisse-moi d'abord te féliciter de ta démarche qui n'a rien de banal et de ton courage qui confine à la témérité! Veux-tu suivre mon conseil ? Prends garde, cher ami, de tomber dans les filets de la jeune fille moderne, qui passe pour *une enjôleuse de premier ordre*. Méfie-toi de ses cajoleries, qui, semblables aux belles-fleurs du pavot, auraient pour effet terrible de t'endormir profondément. As-tu une position lucrative qui te permette de croitre sensiblement ton patrimoine ? Tâche de découvrir alors si *ton amie de coeur te recherche* plutôt pour ton argent que pour tes qualités.

Tu n'ignores pas en effet que de nos jours nombre de jeunes filles aspirent à l'état du mariage, non pas précisément pour fonder un foyer et s'astreindre à leurs graves devoirs d'épouses, mais pour avoir toutes leurs aises, nager dans les plaisirs mondains, se toilette à leur goût et jouir de la vie ! Sur ta route de jeunesse, n'en as-tu pas rencontré de ce calibre? Vu ton éducation soignée et tes excellentes manières, tu n'auras guère, je crois, d'attrait pour aucune d'elles. Toutefois, il est prudent de te prévenir contre leurs ruses et leurs stratagènes. Tu les reconnaitras aux compliments flatteurs qu'elles vont te prodiguer, à l'habileté qu'elles mettent à *cacher leur jeu*, aux beaux atours dont elles se parent enfin au langage mielleux dont elles se servent pour te répondre. Quand même elles te recevraient à bras ouverts, ne crois pas à la sincérite de leur affection. Elles sont d'une galanterie, qui pourrait tromper les anges !

Retournons maintenant la médaille, si tu le veux bien ! N'as-tu pas deux amies de filles que tu fréquentes en même temps ? L'une est jolie, mais pauvre; l'autre est plutôt laide, mais riche. De quel côté penche le plus souvent ton coeur ? La richesse l'emporte pendant que la beauté te laisse ? Alors tu restes hésitant et perplexe. Mon cher ami, évidemment tu n'es pas obligé de prendre pour épouse, ni la plus pauvre jeune fille, ni la plus laide de toute la Province. Sache bien toutefois que tu ne dois pas attacher trop d'importance ni à la richesse ni à la beauté. N'oublie pas que des mariages d'intérêt, ayant pour principal mobile les gros écus ou les attraits extérieurs aboutissent généralement à une vie d'enfer, puis au divorce ! Veux-tu donc passer ton existence à chercher en vain *le vrai bonheur ?*

Si l'amie que tu visites, mon cher neveu, est belle et riche, tant mieux; mais demande-toi surtout si en même temps elle est bonne, sage, économe et dévouée. De grâce, ne te fais pas illusion sur le choix de ta *future épouse*. Sur cette grave question de ton avenir, les excellents conseils de tes bons parents ne sont pas à dédaigner. Tu te repentiras peut-être de ne les avoir pas suivis; tu ne regretteras jamais d'en avoir tenu compte.

Wilfrid des ISLES o. f. m.
"La Tempérance"

PECHEURS !

N'abusez pas de la pêche au détriment des autres. — L'emploi d'appareils ou de moyens illégaux pour capturer le poisson vous expose à des difficultés.

Si vous aimez la truite . . . d'autres aiment à en manger, aussi. Laissez-leur en !

Publié par le Club de Chasse et de pêche du comté de Madawaska dans l'intérêt du comté, pour la préservation de nos ressources naturelles.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

L'Hostie...

par PIERRE L'ERMITE

(La Croix)

Pendant que, le front ardemment penché sur son journal, l'indifférent recherche le crime du jour...

Pendant que le "monde-monde" soupèse les chances du cheval favori pour le pour du Grand Prix...

Pendant que, à la Tour de Babel moderne, les derniers experts cherchent à ajuster les points de vue mondiaux, inajustables...

...L'Hostie éternelle s'est levée, toute cette semaine, au-dessus de tous les autels de la chrétienté.

Et elle a vu monter vers elle, dans le parfum des fleurs et le rayonnement des cierges, les prières de ceux qui, par delà les ombres mouvantes d'ici-bas, cherchent le Définitif.

— o —

Touchante trouvaille que celle de la Fête-Dieu !

Nos pères ont pensé que ce qu'on faisait dans la famille humaine, il *fallait* le faire dans l'afamille religieuse.

Et ils ont décidé de lui souhater sa fête, à Dieu.

L'idée est née où elle devait naître, au moyen âge, en pleine epoque mystique, et dans le coeur d'une femme.

Cette idée, l'Eglise l'a reçue, l'a étudiée pendant des siècles, et quand elle fut bien au point, tous les évêques, d'un commun accord, mirent, au bas de la charte, le grand cachet du Concile de Trente.

— o —

Mais pourquoi a-t-on choisi la fête de l'Hostie pour cette fête de Dieu ?

Car, normalement, la fête totale de Dieu, c'est celle de la Sainte Trinité.

Oui, mais la Trinité, c'est le mystère écrasant... c'est l'inaccessible etoile au fond du ciel infini.

Nos pères ont voulu plus d'intimité... Ils ont voulu Dieu 'parmi nous'. *Et habitavit in nobis.*

Alors, ils ont préféré l'Hostie, qui est au confluent de la Dvvinité et de l'humanité.

Et ils ont décrété qu'ils la sortiraient de son tabernacle... qu'ils lui montreraient les rues de leurs villages, et la figure de leurs maisons... qu'ils lui feraient faire quelque chose comme "le tour du propriétaire ! !..

Nos pères étaient ainsi, à la fois respectueux et familiers, avec Dieu... *Vos autem dixi amicos... Vous êtes des amis...*

— o —

Cette Hostie, ils la connaissaient tellement !

Ils savaient son origine auguste Le Christ — mystère des mystères — ayant comme la nostalgie de notre triste terre, et voulant rester parmi nous...

Ils avaient lu dans l'Ecriture Sainte comment les apôtres l'adoraient ! "Que l'homme s'éprouve avant de la recevoir !..." s'écriait saint Paul.

Ils constataient la place qu'elle tenait dans la vie générale de l'Eglise.

Tout gravite autour d'elle.

C'est pour elle qu'on a élevé dans le ciel la majesté des cathédrales.

Pour elle, qu'on a sculpté tant de vases précieux.

Pour elle, que saint Thomas d'Aquin a écrit ces hymnes splendides, dans lesquelles on circule comme dans une mystique église, ouverte église qui aurait sa nef, ses bas-côtés aux génies et aux simples... une très ses chapelles mystérieuses, où coule la lumière d'or d'inaccessibles vitraux... *Adoro te devote, latens Deitas...*

— o —

Nos pères savaient encore plus la place que tient l'Hostie dans la vie particulière de chacun de nous.

L'hostie, c'est la première Communion... C'est la messe du dimanche... C'est les Pâques... C'est l'Ami qu'on vient consulter à la croisée des chemins..., auprès duquel on se repose, le soir, quand se détend l'emprise de la dure journée.

L'Hostie..., c'est Celui qu'on appelle au lit d'agonie pour donner le courage de regarder en face le hideux visage de la Mort.

...L'Hostie, c'est le coeur du coeur de Dieu..., le coeur vraiment "innombrable...

C'est pourquoi le moyen âge n'a pas hésité dans son choix.

La Fête-Dieu sera la fête de l'Hostie.

Hélas, combien parmi nous ne savent rien de tout cet amour !

Qu'ils sont nombreux ceux auxquels le Christ pourrait répéter ce qu'il disait à la Samaritaine : *Si scires !...* Si tu savais le don de *Dieu !...*

Dans la donnée de la vie d'ici-bas, cette méconnaissance était fatale.

Le semeur d'ivraie est passé dans le champ.

Et dans le champ, ont poussé les fleurs maudites de "l'orgueil de l'esprit."

La chair...? Le gros Luther, expression de la basse sensualité... Henri VIII, qui rêvait d'Anna Boleyn, l'actrice jolie du théâtre de Londres.

L'esprit...? Le jansénisme avec sa suffisance, son attitude d'égal à égal...

Et puis, le rire de Voltaire, qui dessèche encore aujourd'hui tant d'âmes, éprises d'amour et de vérité...

METTEZ FIN À LA CUISSON
Adoucisses vos
MAINS ENDOLORIES
en les frottant avec le
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

La jeunesse est courte . . .
pour les femmes

disait-on autrefois... Il n'en est plus ainsi et journellement nous rencontrons des femmes de 40, 50 ans avec une fraîcheur de jeune femme...

Pour ne pas vieillir, il faut avant tout surveiller sa santé. Depuis au delà de 40 ans, les femmes ont à leur disposition les Pilules ROUGES, un remède reconnu comme étant le meilleur pour le traitement des malaises suivants: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, irrégularités, périodes douloureuses, troubles internes.

Les Pilules ROUGES sont aussi à la portée de toutes les bourses; elles sont de beaucoup meilleur marché que les remèdes importés, qui ne sont certainement pas meilleurs que les Pilules ROUGES, lesquelles conservent toujours leur qualité et leur efficacité.

"Avec un traitement de six boites de Pilules Rouges, je me suis parfaitement rétablie. J'étais nerveuse, j'avais des palpitations, mon appétit était nul et j'affaiblissais de jour en jour; je ne pouvais tourner la tête sans avoir le vertige. Les Pilules Rouges ont rétabli mes forces et ma santé en général". Mme Georges Pelletier, Jaco Hugues (Matane), P.Q.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue St.-Denis, Montréal.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Quelques faits concernant notre santé

Il ne faut pas croire qu'en ce que l'on voit, et, par exemple, en conclure que l'exercice n'a pour effet que de nous donner des muscles très développés; l'influence de l'exercice sur l'organisme en général est beaucoup plus important cependant. Il n'y a aucun avantage, au point de vue santé, d'avoir de très gros muscles, tandis que des muscles fort assurent un meilleur fonctionnement des organes vitaux de notre corps.

Le meilleur moyen de renforcir nos muscles consiste à les faire travailler et à les exercer sur des tâches que nous aimons à accomplir; nous nous apercevons bientôt que nous travaillons avec plus d'aisance et de célérité, par conséquent, avec plus de satisfaction.

Beaucoup de gens croient que l'exercice, pour être effectif, doit aller jusqu'à ce que le sujet se sente fatigué; c'est là une erreur. En effet, l'exercice exagéré, qui laisse une sensibilité des muscles, n'est pas une bonne chose; cette sensibilité est due à une accumulation de déchets produits par une activité musculaire trop intense que l'on devra éviter en faisant des exercices modérés et en évitant de les faire trop rapidement.

L'on peut exercer et faire travailler les muscles du dos et de l'abdomen, et les maintenir ainsi forts et en santé par les différents mouvements que l'on fait soit en marchant en levant des objets ou en jardinant. Les muscles des bras et des épaules sont mis en action par le mouvement de balancements, le jeu de balle, la boxe, etc., et l'on se rentra compte que l'exercice de ces muscles fait acquérir de l'habileté et de la dextérité dans l'accomplissement des mouvements. Les muscles des jambes servent à la locomotive car, en dépit des automobiles, il nous faut le plus souvent compter sur nos jambes pour nous rendre à destination.

La marche constitue le meilleur exercice pour les muscles des jambes et aussi pour ceux de l'abdomen. C'est un grand avantage pour tous d'avoir l'occasion de marcher. La marche, pour être effective, doit avoir une allure assez vive avec un mouvement libre des bras. Un autre grand avantage qui résulte de la marche est qu'elle peut être accomplie chaque jour régulièrement et c'est là le meilleur exercice que nous puissions nous procurer. Marcher vers un but ou une destination est plus agréable et donne une certaine satisfaction.

L'exercice est indispensable à tout âge mais il doit être proportionné au sexe et à la force. Une heure de marche par jour ou son équivalent doit être considérée comme la somme minimum d'exercice pour nous maintenir en bonne santé.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Dors-tu content, Voltaire...?

— o —

Heureusement, la moisson de Dieu ressuscite comme lui, toujours !

Il y a vingt ans, en Afrique, j'ai cherché Carthage, sans la retrouver...

Les Romains et les Turcs avaient passé par là.

Et pourtant la résurrection était toute proche. Rappelez-vous son superbe Congrès eucharistique.

Je vois encore celui de Bayonne.

Demain ce sera Angers.

Chaque année, l'Hostie affirme ainsi sa vitalité dans le plus paganisé des mondes.

— o —

C'est pourquoi, cette semaine, tant d'être humains sont alités à elle...

Et non pas comme à l'"extraordinaire', mais comme on va au pain.

Pain nécessaire à la vie essentielle...

Pain de la force éternelle.

Pain d'amour...

Pain totalement ignoré des uns..., intensément connu des autres..., des pauvres autres, qui cherchent, au fond de leur misère, comment répondre à l'affirmation déconcertante de Dieu des abîmes et des immensités :

Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes !...

Pierre L'ERMITE.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Bâtisse LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
89, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 223

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, *par Edouard Garand*, 1423-27, *rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à* 25 *sous. Par la Poste:* 30 *sous.*

Feuilleton No. 38

—Il vit, Théo! répondit Séverin lorsqu'il eut posé sa main sur le coeur du blessé. Mais il faut le transporter à *La Hutte* sans perdre un instant.

—Il est tombé de cheval et...

—Non, il n'est pas tombé de son cheval; il a dû escalader ce rocher qui doit être glissant comme une glace et...

—Comment le transporterons-nous à la maison? Il faut nous hâter ! Il baigne dans son sang. Mon Dieu! Mon Dieu !

—Aurais-tu peur de monter à cheval, mon garçon ?

—Non, Séverin. Vous voulez dire Albinos ?

—Oui. Monte sur Albinos et rends toi à *La Hutte*. Dis à M. Lassève d'atteler Rex au *sleigh* et de venir ici immédiatement. Il ne pourra pas manquer de me voir. Va, Théo.

Zenon, les bras chargés de bois de chauffage, se dirigeait vers la maison, lorsqu'il aperçut Magdalena montée sur Albinos, qu'il reconnut immédiatement. Il comprit vite qu'il devait y avoir eu un accident. Jetant sa brassée de bois sur le sol, il accourut au-devant de la jeune fille.

—Théo! s'écria-t-il. Il est arrivé quelque chose à M. de L'Aigle ?

—Oh! Mon oncle! Mon oncle! sanglota Magdalena tout en sautant par terre. Il est arrivé un terrible accident à M. de L'Aigle! Séverin et moi nous l'avons trouvé, baignant dans son sang... Il a dû tomber d'un rocher... Vite, mon oncle ! Attelez Rex au sleigh et aller à son secours! C'est passé le Roc de l'Ancien Testament. Séverin vous attend.

Sans perdre de temps à poser d'inutiles questions, Zenon fit ce qu'on lui demandait de faire et bientot, le *sleigh* se dirigeait vers le lieu de l'accident, tandis qu'Albinos était installé provisoirement, dans la remise.

Occupée à préparer le blessé, le lit de Zenon (ce lit, on s'en souvient, était tout près de la porte d'entrée) Magdalena entendit un bruit de grelots et au bout de quelques instants, Zenon et Séverin entrèrent dans la maison, portant entr'eux Claude de L'Aigle toujours évanoui.

—Théo, dit Zenon, pendant que nous allons mettre M. de L'Aigle au lit et l'installer le plus confortablement possible, tu vas aller au village chercher le médecin. Dis-lui seulement que nous avons trouvé, au pied d'un rocher, un homme blessé. Va, mon garçon! Le *sleigh* est à la porte et je n'ai pas dételé Rex, inutile de te le dire.

Heureusement le médecin était chez lui et Magdalena put le ramener avec elle, après lui avoir expliqué l'accident qui était arrivé.

—Il a une blessure profonde à la tête, dit-elle, et comme son bras gauche était replié sous lui lorsque nous l'avons trouvé, nous craignons fort qu'il ait le bras cassé.

Voici quel fut le verdict du médecin: congestion cérébrale, causée par une grave blessure à la tête; de plus fracture du bras gauche. Ca serait long. Le malade resterait inconscient pendant plusieurs jours; il aurait de crises de délire, des accès de fièvre intense et son état exigeait des soins constants.

A peine le médecin fut-il parti, qu'Eusèbe arriva à *La Hutte*. Son maître était allé faire une petite promenade à cheval et il n'était pas revenu. Lui, Eusèbe, et tout le personnel de *L'Aire* avaient été presque fou d'inquiétude. Mais enfin, il avait retrouvé M. Claude.

Le domestique avait fait tout le trajet, de *L'Aire* à *La Hutte*, à pieds mais il retourna à cheval sur Albinos. Une chose le consolait dans le malheur qui venait d'arriver: M. Claude était entre bonnes mains, Dieu merci !

XIX

CE QUI DEVAIT ARRIVER

Claude de L'Aigle fut malade trois semaines, et ces trois semaines, Magdalena se dit qu'elle ne les oublierait jamais de sa vie. Par quelles angoisses elle avait passé !

La blessure que Claude s'était fait à la tête avait failli lui jouer un mauvais tour. Il avait été presque continuellement inconscient. Il avait eu de terribles crises de délire. Sa température avait atteint 104 degrés. Tout cela, c'était horrible, pour celle qui l'aimait si éperduement; c'avait été vraiment intolérable.

Mais depuis trois ou quatre jours seulement, ça aallait mieux, et quoique son bras lui causerait probablement des ennuis et des souffrances pendant un certain temps encore, Claude passait la plus grande partie du jour assis dans un fauteuil, entouré de couvertures et d'oreillers.

On était au mois d'avril; le beau mois du renouveau. Il était quatre heures de l'après-midi. Un gai soleil pénétrait dans la salle de *La Hutte*, lorsque nous retrouvons Claude. Installé confortablement dans un fauteuil, il paraissait dormir.

Non loin, Magdalena, recouverte d'un tablier à manches dans lequel elle ressemblait à une fillette, était malade. Zenon était occupé dehors, à préparer de la limonade pour le et Séverin était allé à la Rivière-du-Loup acheter des outils; parti ce matin-là, il ne reviendrait que le lendemain, dans le courant de la journée.

La limonade étant faite et mise dans un pot de terre brune, Magdalena marchant sur la pointe des pieds, alla la placer sur une table, à la portée du malade. Jetant un coup d'oeil sur Claude afin de s'assurer que ses couvertures et ses oreillers étaient en place et qu'il dormait paisiblement, elle fut tout étonnée de constater qu'il avait les yeux grands ouverts et qu'il la regardait en souriant.

—Oh! M. de L'Aigle! fit-elle. Je croyais que vous dormiez... Je viens de faire de la limonade fraiche, continua-t-elle; désirez-vous en boire ?

Elle avança la main, dans l'intention de verser de la limonade dans un verre; mais sa main fut saisie au passage, et la voix de Claude murmura :

—Magdalena !

Elle fut tellement surprise que ses jambes se dérobèrent sous elle et elle tomba assise sur une chaise faisant face au fauteuil du malade.

—Magdalena! répéta-t-il.

—Vous... Vous savez? balbutia-t-elle, pâle jusqu'aux lèvres.

Puisque M. de L'Aigle savait son nom de baptême, peut-être savait-il aussi son nom de famille... le nom de son père, mort sur l'échafaud ? Elle frissonna de la tête aux pieds ; elle crut vraiment qu'elle allait s'évanouir

—Je sais... Oui, je sais que Théo le petit pêcheur et bateller", est véritablement Magdalena, sous un déguisement...

—Mais... Comment le savez-vous ?? depuis quand? Je ne comprends pas...

—Je le sis, depuis le premier moment où je vous ai vue, Magdalena... Vous vous rappelez en quelles circonstances nous nous sommes rencontrés, n'est-ce pas ? Vous vous rappelez comme la brume était épaisse? Si épaisse même que, lorsque je suis allé à votre secours ma chaloupe touchait presqu'à la votre, sans que vous le sachiez ou que je le sache moi-même. Or j'ai surpris une conversation entre vous et M. Lassève; ce dernier esayait de vous rassurer; il vous sauverait la vie, disait-il, car il savait nager... Mais il se reprochait amèrement de ne pas vous avoir laissée à *La Hutte*, ce jour-là... A ce moment où le péril était si proche, il vous appelait par votre véritable nom.

—Je... Je me souviens... murmura la jeune fille, avec un soupir de soulagement. Elle avait craint de si affreuses choses !

—Moi, je ne disais mot, continua Claude, car j'essayais de me guider sur vos voix n'ayant pas d'autre moyen de m'orienter dans la brume... Quelle fut donc ma surprise quand sur *L'Aiglon*, je vis au lieu d'une jeune fille du nom de Magdalena, un garçonnet du nom de Théo.

—Et vous saviez tout le temps ! Ce n'est presque pas croyable !

—Mais, oui, je savais tout le temps, fit Claude. Et ajouta-t-il d'un ton grave, je sais autre chose aussi, Magdalena...

—Qu'est-ce donc? demanda-t-elle, effrayée.

—Depuis ce premier instant où je vous ai aperçue, Magdalena, je sais... je sais que je vous aime !

—Impossible! s'écria-t-elle.

—Impossible? Pourquoi dites-vous que c'est impossible, Magdalena ? Vous êtes charmante, ma chérie ; vous voir, vous connaître, c'est vous aimer... Et vous, mon aimée? Dites-moi, dites! M'aimez-vous, un peu, en retour? Avez la douce naiveté qui vous est propre, vous m'avez dit déjà que la différence d'âge qui existe entre nous "ça ne faisait rien"... M'aimez-vous, chère enfant? Répondez franchement, je vous prie !

—Je... Je... Oh! M. de L'Aigle, vous ne devriez pas me... me questionnez ainsi !

—Répondez oui ou non seulement, mon aimée! implore Claude. Si vous me répondez oui, je serai le plus heureux du monde... si vous me répondez non... eh! bien, je serai infiniment malheureux; mais, chère enfant, j'endurerai mon mal en silence et ne vous importunerai jamais, Magdalena, répondez-moi franchement, m'aimez-vous ?

—Je... Je me souviens... murmura la jeune fille, avec un soupir de soulagement. Elle avait craint de si affreuses choses !

—Moi, je ne disais mot, continua Claude, car j'essayais de me guider sur vos voix n'ayant pas d'autre moyen de m'orienter dans la brume... Quelle fut donc ma surprise quand sur *L'Aiglon*, je vis au lieu d'une jeune fille du nom de Magdalena, un garçonnet du nom de Théo.

—Et vous saviez tout le temps ! Ce n'est presque pas croyable !

—Mais, oui, je savais tout le temps, fit Claude. Et ajouta-t-il d'un ton grave, je sais autre chose aussi, Magdalena...

—Qu'est-ce donc? demanda-t-elle, effrayée.

—Depuis ce premier instant où je vous ai aperçue, Magdalena, je sais... je sais que je vous aime !

—Impossible! s'écria-t-elle.

—Impossible? Pourquoi dites-vous que c'est impossible, Magdalena ? Vous êtes charmante, ma chérie ; vous voir, vous connaître, c'est vous aimer... Et vous, mon aimée? Dites-moi, dites! M'aimez-vous, un peu, en retour? Avez la douce naiveté qui vous est propre, vous m'avez dit déjà que la différence d'âge qui existe entre nous "ça ne faisait rien"... M'aimez-vous, chère enfant? Répondez franchement, je vous prie !

—Je... Je... Oh! M. de L'Aigle, vous ne devriez pas me... me questionnez ainsi !

—Répondez oui ou non seulement, mon aimée! implore Claude. Si vous me répondez oui, je serai le plus heureux du monde... si vous me répondez non... eh! bien, je serai infiniment malheureux; mais, chère enfant, j'endurerai mon mal en silence et ne vous importunerai jamais, Magdalena, répondez-moi franchement, m'aimez-vous ?

—Oui... balbutia-t-elle, en rougissant et en détournant la tête.

—Ma bien-aimée! s'exclama-t-il, en entourant de son bras valide la taille de la jeune fille. Et vous deviendrez ma femme bientôt ?

—Votre femme ?

—N'est-ce pas, ma chérie? Ah ! si vous saviez comme ma maison me paraît grande, vide, triste, depuis que vous êtes venue l'égayer par votre présence ! Dites, Magdalena, quand deviendrez-vous ma femme ?

—Oh! Mais! M. de L'Aigle! Pas maintenant... Pas avant... je ne sais quand...

—Le mois prochain peut-être ?

—Impossible! répondit-elle, heureuse quand même de se savoir tant aimée.

—Eh bien, alors disons dans les premiers jours de juin,, consentit généreusement Claude.

—Je... Je... Le temps est court et...

—Ne vous tarde-t-il pas que nous ne nous séparions plus, ma chérie ?

—Oui, sans doute... Cependant.. Et puis, il y a mon oncle... Je ne sais ce qu'il dire...

—Me permettez-vous de parler à M. Lassève ce soir, Magdalena ! Vous le savez, je retourne chez moi demain avant-midi..

—Oui, vous pouvez lui parler, si vous le désirez...

—Vous ne m'avez pas dit encore si vous m'acceptez pour époux ? dit Claude.

—Je... Je vous accepte, car... car... moi aussi, je vous aime... depuis le premier moment de notre rencontre, répondit-elle, en cachant son visage sur l'épaule de Claude

—Magdalena. Ma bien-aimée ! Mon ange! Vous êtes ma fiancée chérie, dès ce moment-ci, et, n'est-ce pas que nous nous marierons dans les premiers jours du mois de juin ?

—Oui, M. de L'Aigle, si...

—Je me nomme Claude, Magdalena.

—Oui... Claude, murmura-t-elle. Mais je dois vous expliquer, tout d'abord, pourquoi je porte le costume masculin... commença-t-elle, tout en se demandant quelle explication elle allait lui donner.

—Pourquoi m'expliquer ce que je comprends très bien, ma pauvre enfant ?

—Ce que... Ce que vous comprenez, dites-vous ?

—Sans doute! Obligée de vivre au milieudu plus sauvage des décors seule avec votre oncle, rien ne pouvait mieux vous protéger que de vous faire passer pour un garçonnet.

Magdalena était trop jeune, trop naive peut-être pour discerner tout le tact que renfermait cette explication de Claude. Il soupçonnait un mystère, bien sûr; mais il se disait que ça ne le concernait nullement. Tout ce dont il était convaincu c'était que ce mystère n'avait aucun caractère de gravité, encore moins de culpabilité.

La jeune fille soupira, soulagée. Combien elle eut voulu cependant, n'avoir aucun secret pour son fiancé ! Mais, c'était impossible. Si elle dévoilait l'un des secrets de sa vie, il lui faudrait les dévoiler tous; autant dire qu'elle renonçait à Claude à l'instant pour toujours.

—Voilà votre oncle, Magdalena ! fit Claude, entendant des pas s'approcher de la maison. Ce soir, après souper, je lui parlerai.

A SUIVRE